
M.E.S., Numéro 128, mai - juin 2023
<https://www.mesrids.org>
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N°ISSN (en ligne) : 2790-3109
N°ISSN (impr.) : 2790-3095
Mise en ligne le 30 mai 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mai - juin 2023

REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA FEMME INSTRUITE YOMBE DU SECTEUR DE PATU DANS LE CONTEXTE DYNAMIQUE DE LA SOCIETE CONGOLAISE

par

Césarine BODI YANDI VOSO

*Chef de Travaux, Institut Supérieur des Techniques Médicales de Kidima
Apprenante en Sociologie*

Casimir MPETSHI ETSHINDO WEPELEPELE

*Chef de Travaux et Doctorant en Sociologie
(Tous) Faculté des Sciences Sociales
Université de Kinshasa*

Résumé

Notre sujet de recherche sur les représentations sociales de la femme instruite yombe du secteur de Patu dans le contexte dynamique de la société congolaise, est mené dans un contexte dynamique de la société congolaise dans laquelle cette femme est souscrite. Le problème qui se pose dans ce travail de recherche concerne la femme yombe qui a eu l'occasion d'aller à l'école, ayant suivi "un nouveau modèle d'éducation", et qui, grâce à son niveau d'instruction a eu des possibilités de s'intégrer dans sa société, en y exerçant un travail salarié dans les différents secteurs d'activités tels que : l'enseignement, la santé et l'administration publique. Ce cadre a favorisé son insertion dans le milieu professionnel, sa considération et son influence dans la vie sociale (son foyer, sa famille restreinte et élargie, son environnement immédiat : quartier, village, église, etc.).

L'objectif général consiste à évaluer l'apport de l'éducation moderne sur le changement évolutif du statut social de la femme instruite yombe dans la société actuelle ainsi que les éléments de ce changement, en allant au-delà du statut social qui lui était attribué et reconnu traditionnellement et au cours du temps.

Par le travail lié à ses études, la femme a acquis l'autonomie de sa vie et la fait respecter et valoriser, etc. Cette conception valorisante du travail salarié de la femme instruite a révélé que dans la société contemporaine du secteur de Patu les hommes ont dépassé leurs idées stéréotypées. Ils acceptent le travail de la femme et définissent celle-ci autrement qu'uniquement par les enfants, la cuisine ainsi que la présence à la maison, bref la femme au foyer comme les "trois K" des allemands : Kinder, Küche, Kirsche. Les mutations des sociétés actuelles et les conditions de vie qu'elles génèrent suscitent d'autres modes de vie qui sont plus accessibles aux femmes instruites qu'aux non instruites. Elles trouvent donc ici leur place dans la société contemporaine et participent dans la construction et reconstruction de l'ensemble de la société en général et de la société yombe en particulier.

Mots-clés : Représentation sociale, femme instruite, éducation, statut social, société.

Abstract

Our research subject on the social representations of the educated Yombe woman of the Patu sector in the dynamic context of Congolese society, is carried out in a dynamic context of the Congolese society in which this woman is subscribed. The problem that arises in this research work concerns the Yombe woman who has had the opportunity to go to school, having followed "a new model of education", and who, thanks to her level of education, has had opportunities to integrate into their society, by carrying out paid work in the various sectors of activity such as: education, health and public administration. This framework has favored his integration into the professional environment, his consideration and his influence in social life (his home, his restricted and extended family, his immediate environment: neighborhood, village, church, etc.).

The general objective consists in evaluating the contribution of modern education on the evolutionary change of the social status of the educated Yombe woman in the current society as well

as the elements of this change, going beyond the social status which was attributed and recognized traditionally and over time.

Through the work related to her studies, the woman has acquired the autonomy of her life and has it respected and valued, etc. This valorizing conception of paid work for educated women revealed that in contemporary society in the Patu sector, men have overcome their stereotyped ideas. They accept the work of the woman and define it other than only by the children, the kitchen as well as the presence at home, in short the housewife like the "three Ks" of the Germans: Kinder, Küche, Kirsche. The changes in current societies and the living conditions they generate are giving rise to other ways of life that are more accessible to educated women than to the uneducated. They therefore find their place here in contemporary society and participate in the construction and reconstruction of the whole of society in general and of Yombe society in particular.

INTRODUCTION

La question de l'éducation et du statut social de la femme ainsi que son implication dans la vie politique, économique et sociale de sa société, sont encore au cœur des débats actuels. Ils font aussi partie des sujets de recherche dans diverses disciplines dont la sociologie.

Dans de nombreux débats socio-politiques, économiques et culturels au niveau national et international sur le genre, beaucoup disent que "les femmes ne disposent que d'un accès limité à l'éducation, aux ressources économiques et naturelles ainsi qu'aux sphères du pouvoir. Pourtant, la participation pleine et équitable des femmes dans tous les éléments constitutifs de la société est un droit humain fondamental" (<https://www.unwomen.org>) et, il a maintes fois été prouvé que "la participation des hommes et des femmes à la vie politique et publique est une condition nécessaire de la croissance économique et du progrès social de tout pays". Malheureusement, beaucoup d'hommes pensent que les femmes ne sont pas faites pour cela.

Outre cela, comme le dit Laurence Rossignol (2017), "les femmes sont au cœur des équilibres familiaux, culturels, sanitaires et sociaux. Mais leur présence y est insignifiante. Pour cela, dans de multiples domaines telle que l'éducation moderne ou l'instruction, des efforts considérables restent à accomplir pour réduire les inégalités entre les sexes.

Afin que "les femmes bénéficient de mêmes chances et libertés que les hommes", il faudrait que leur statut social (position sociale ou place) soit considéré aujourd'hui comme un des moyens essentiels pour leur participation au progrès de la société, avec la possibilité de s'insérer dans la société par la profession rémunérée liée à leur niveau d'instruction (Commission épiscopale justice et paix, 2013).

En effet, comme dans plusieurs sociétés, la culture yombe regorge aussi de dictons, de proverbes et de stéréotypes sexuels pour représenter l'image de la femme. Ce sont des paroles fortes qui ne sont que des préjugés sociaux et des constructions sociales. Ceux-ci sont aussi des indications utiles sur l'image que les individus de cette culture se font de la femme, même instruite, et les manières dont ils construisent leurs réalités sociales autour d'elle.

Cependant, même lorsqu'on feint de l'ignorer, la femme yombe jouit depuis la tradition d'un prestige certain, issu d'un mythe de "la femme-aux-neufs mamelles" (Doutreloux), de laquelle les Bayombe doivent leur origine et qui, à côté de ces déterminants sociaux, peut se prononcer en sa faveur. Mais le changement étant lent, les conditions dans lesquelles vivait la femme africaine et congolaise en général, et yombe en particulier, ainsi que les traitements dont elle était parfois l'objet même dans la période précoloniale sont tels qu'aujourd'hui encore malgré son niveau d'instruction elle est encore considérée, comme dans la société traditionnelle, une personne de seconde zone.

En effet, les mutations des sociétés actuelles et les conditions de vie qu'elles génèrent suscitent d'autres modes de vie où l'on accepte plus pour les femmes, notamment les

femmes instruites yombe, une vie qui trace des écarts sociaux avec les hommes. Il faut plutôt une vie où ces femmes trouvent également leur place dans la société contemporaine et participent à la construction et reconstruction de l'ensemble de la société, et à la vie de la famille en particulier, par une profession aussi salariée qui la valorise.

La préoccupation principale nous a amené à nous poser une question principale suivante : *comment s'articule et s'apprécie l'évolution du statut social de la femme instruite yombe du secteur de Patu sur elle-même d'après son niveau d'instruction ?*

Prenant en compte les préoccupations de cette recherche, nous avons dégagé les hypothèses ci-après :

- dans un contexte historique basé sur le genre, l'éducation moderne, évaluée par le niveau d'instruction, a contribué à l'évolution du statut social de la femme yombe, du secteur de Patu, dans le Territoire de Lukula.
- nous estimons également que l'instruction a favorisé l'insertion de la femme yombe dans le milieu professionnel, sa considération et son influence positive dans la vie sociale (son foyer, sa famille, quartier, village, église, etc. dans le secteur de Patu.
- nous pensons enfin que par ses études et la reconnaissance de ses compétences professionnelles, se manifestent une dynamique régressive des stéréotypes sexuels et une dynamique progressive dans la manière d'envisager sa promotion sociale.

L'objectif général consiste à évaluer les représentations sociales de la femme instruite yombe du secteur de Patu dans le contexte dynamique de la société congolaise.

A côté de cet objectif principal, découlent des objectifs spécifiques qui consistent à :

- apprécier le changement positif apporté par l'éducation moderne sur le statut social de ces femmes ; et comment le niveau d'études réduit-il les écarts homme-femme dans la vie sociale et professionnelle ;
- examiner le statut social (la position sociale ou la place) qu'occupent ces femmes instruites dans leur milieu de vie (foyer, famille) ; et comment par leur niveau d'études influencent-elles leur environnement immédiat (quartier, village, église, etc.).

Cette recherche s'inscrit dans un constat amer fait dans notre société congolaise dite "moderne" particulièrement dans le secteur de Patu, Territoire de Lukula, Province du Kongo Central, sur la non considération sociale de la femme instruite. Nous y avons observé des écarts dans la reconnaissance du statut et la distribution des rôles sociaux des femmes instruites malgré leur niveau d'études. Les femmes instruites même exerçant une profession salariée doivent à tout prix combiner la profession et les tâches ménagères.

Pour la récolte des données, nous avons utilisé les techniques, de la documentation, d'observation directe et d'entretien.

Hormis l'introduction et la conclusion, ce travail s'articule autour de deux points : le premier concerne la dynamique sociale de l'évolution historique de l'éducation de la femme yombe de la société congolaise et le deuxième concerne la présentation, analyse et interprétation des résultats.

I. DYNAMIQUE SOCIALE DE L'EVOLUTION HISTORIQUE DU STATUT SOCIAL DE LA FEMME YOMBE AVANT ET APRES L'INDEPENDANCE

Il s'agit dans cette partie de l'évolution qui retrace l'expérience d'avant l'indépendance, l'expérience de la première République, de la deuxième République, de la troisième République et celle de la situation actuelle.

I.I.1. Situation de la femme Yombe dans la période précoloniale

Au cours de l'histoire, la perception de la femme est restée longtemps péjorative comme le décrit Jacques J. Voneche (1967). En effet, depuis les temps les plus anciens,

lorsque l'on parle de la femme et lorsqu'on la représente, tout est faussé. Peut-on penser que l'on en est plus là aujourd'hui ?

La chose n'est pas certain car encore de nos jours dans toutes les sociétés, il existe des stéréotypes genres qui favorisent un mode de perception péjorative des hommes envers les femmes. Ils sont à la base des inégalités entre l'homme et la femme. Et malgré les efforts et les volontés exprimés pour promouvoir la femme, elles n'ont pas atteint le même but. Car certaines sociétés ne comprennent pas encore l'utilité de la promotion de la femme ou en sont carrément indifférentes ou bien ne sont pas résolument engagées sur le chemin de l'équité et de la justice sur le sexe ; les hommes yombe sont encore enfermés dans leurs idées stéréotypées issues de dictons, de proverbes et de quelques idées fortes et riches en significations que regorge leur culture sur la femme. Pourtant elles ne sont que des constructions sociales des hommes pour se représenter la femme.

I.I.2. Situation de la femme Yombe dans la période coloniale

Au moment de la colonisation, les problèmes des femmes dont les femmes Yombe ne constituaient en aucun cas les priorités des colons, car ils n'avaient pas prévu d'écoles pour la femme, provenant eux-mêmes des sociétés patriarcales à outrance. Les différentes politiques ainsi que les programmes mise en place n'ont pas permis le respect des droits spécifiques reconnues aux femmes, alors que dans les sociétés traditionnelles qui ont précédé l'époque coloniale, sociétés à prédominance agricole, hommes et femmes jouaient un rôle et possédaient de nombreux droits en commun. Il y avait la nette et équitable division du travail.

On tenait compte de la normalité des capacités physiques et dispositions biologiques de chacun. Cela dépendait également de la nature de chaque société (Shomba, 2000).

Même si ces sociétés n'avaient guère des préoccupations en termes d'égalité des sexes, néanmoins les femmes y occupaient une place visible et considérée surtout dans le domaine agricole, en dehors leurs tâches ménagères. La femme étant exclue dès lors du système éducatif, où l'homme noir avait du mal à pousser au-delà de l'enseignement élémentaire, suite à la vision coloniale : « pas de cadres, pas d'ennuis », n'avait pas la possibilité d'intégrer le service administratif. La colonisation a plus contribué à la marginalisation de la femme par l'assignation prioritaire des hommes aux rôles productifs et des femmes aux travaux domestiques.

La femme yombe, à l'instar de la femme congolaise, est confinée au rôle jugé mineur entre autre s'occuper du ménage, des enfants et de la prière comme trois K des Allemands: «Küche, Kinder and Kirche », disant que les femmes n'avaient qu'à s'occuper de la cuisine, des enfants et de l'église.

I.I.3. Situation de la femme yombe dans la période post-coloniale

I.I.3.1. Expérience de la première République

A l'accession à sa souveraineté nationale en 1960, la R.D.Congo avait connu des bouleversements importants sur tous les plans. La jouissance des congolaises et congolais pour l'indépendance fut de courte durée. Cinq jours seulement après la Déclaration de l'indépendance, le climat général devint morose et l'incertitude s'empara de toutes les couches sociales dus au climat de méfiance et d'incompréhension entre les Belges et les Congolais, d'une part, la mésentente entre les dirigeants congolais eux-mêmes, d'autre part.

Ces situations furent à la base de plusieurs événements malheureux qui se sont succédés à un rythme accéléré dans le pays. Cette période post-coloniale était marquée par la multiplication des associations pour la promotion de la femme, lesquelles étaient très nombreuses et, pour la plupart, luttait pour l'émancipation.

A partir de 1965, les dirigeantes des associations se sont rendues compte que la multiplicité des mouvements de lutte des droits de la femme ne favorisait pas l'entente

entre-elles. Cela a fait que des voix s'élèvent pour réclamer le regroupement des associations.

En effet, pendant la période allant de 1965 à 1969, les femmes n'ont pas seulement milité dans les associations féminines, mais aussi dans les associations mixtes, et ont pris part à tous les événements qui ont secoué le Congo. Malgré les préjugés qui entouraient la femme congolaise, elles avaient quand même joué un rôle important dans les événements marquant la première république. Certaines associations héritées de la colonisation ont disparu pour faire place à d'autres. Les associations qui avaient comme objectif d'entraider sous forme de ristourne, persistent mais changent de forme. Il se crée des mouvements associatifs tels que les groupes de solidarité comme le « muziki » qui est une association de fait des femmes. Il est à la fois un groupe d'entraide et le lieu d'expression pour les femmes. Il est présent tant dans le milieu urbain que rural et le « bundi » ainsi que des coopératives telle que la banque féminine de prêt, en nature (les semences) ou en espèce (l'argent).

I.I.3.2. Expérience de la 2^{ème} République

La deuxième république couvre la période de 1965 à 1990. Cette période paraît calme, mais un calme apparent. En effet, la paix et sécurité figurent parmi les acquis de la révolution de 1965.

Sur le plan juridique, la femme s'est retrouvée minée par des lois qui devraient la protéger. Pour acquérir le droit de vote, l'âge minimum exigé est de 18 ans. La majorité civile était de 18 ans pour les garçons alors que l'âge minimum descend à 15 ans pour les jeunes filles (*Code de la famille congolaise*). Les différentes raisons de cette injustice ne sont pas bien expliquées.

En cette période, un élan nouveau naît dans le chef de la femme qui répond favorablement à la sollicitation du président de la république qui, à son accession au pouvoir, prit l'option d'asseoir la femme à l'œuvre de l'édification du pays. L'insuffisance des femmes universitaires a permis l'élévation d'une dame en la personne de Marie Sophie Kanza au poste du ministre d'Etat.

Une émulation se dessina parmi les femmes suite à l'expression de la volonté politique d'associer la femme à accéder et assumer les hautes fonctions au niveau de la destinée du pays, ceci permet à la femme de prendre conscience en créant les associations et les mouvements politiques pour répondre au mot d'ordre lancé par les nations-unies sur l'émancipation de la femme et rallié par les Etats Africains dont la R.D.Congo fait partie.

Les femmes prennent alors l'option de s'engager au même titre que leurs collègues hommes à apprendre le sens du militantisme, du civisme, du nationalisme, bref, de la citoyenneté. En 1967, quelques femmes congolaises, toutes ethnies confondues, intègrent la territoriale et occupent les postes des entités territoriales décentralisées et déconcentrées, à savoir, les communes et les Territoires. Ceci fait perdre à la femme les repères traditionnels du travail productif. Les pratiques du clan régies par la coutume sont considérées comme le frein majeur à toute évolution de l'Afrique en totale contradiction avec tous les principes de l'émancipation féminine (Valerie, 2004).

Après 1970 de l'institutionnalisation du Mouvement Populaire de la Révolution (MPR), avec la révision de la constitution en décembre de la même année et en 1973 de la zaïrianisation qui consistait en ce que les entreprises privées devraient désormais appartenir aux seuls nationaux, l'année 1975 fut proclamée année internationale de la femme. Pendant cette période, le mouvement d'intégration des femmes au poste de prise de décision s'est généralisé à toutes les instances de prises des décisions tel que le gouvernement où on a noté la présence des femmes comme ministres, ambassadrices dans la diplomatie, députés au parlement, chefs d'entreprises dans les entreprises publiques et privées, magistrats dans la magistrature, parachutiste et garde civiles; un bataillon de femme a vu le jour dans l'armée vers les années 1980.

Dans le commerce, les femmes ne se sont pas seulement contentées de travailler au niveau informel, elles se sont affiliées comme membres de l'ANEZA, actuellement Fédération des Entreprises du Congo (FEC). Au sein de l'administration du Territoire de la R.D.Congo, les femmes ont accédé aux postes de commissaire sous-régionales, vice-gouverneurs et même gouverneurs.

Les efforts de la deuxième république en faveur de la femme ont été salués par rapport à la matérialisation de l'intégration de la femme à de différents postes de prise des décisions. Et cela a permis de trouver voies et moyens de casser le tabou entre les hommes et les femmes et la prise de conscience d'adopter de travailler ensemble.

I.I.3.3. Expérience de la troisième République

La troisième république qui a regorgé la période allant de 1997 à 2001 a connu beaucoup de perturbations. Car le pays a vécu des situations d'instabilité et de guerres permanentes. Mais l'état de violences endémiques fait des femmes et des enfants victimes de première ligne. Dans les affrontements interethniques et les violences perpétrées par les milices armées qui sillonnent le pays, le viol des femmes est devenu une arme et l'embrigadement des « enfants soldats », une pratique de guerre qui détruit les membres les plus vulnérables, mais aussi l'avenir de la société congolaise. La période de transition de 2001 à 2006 a été marquée par la participation et l'implication de la femme aux différentes rencontres des négociations au niveau tant national qu'international. Souvent, cette participation était conduite sous les auspices des agences du système des Nations-Unies, notamment : l'UNIFEM, la MONUC et le PNUD. Le cas le plus concret est celui de la participation des femmes au dialogue intercongolais « DIC » à Sun City, en Afrique du Sud.

Le statut de la femme a connu une évolution aussi bien qualitative que celle octroyée par les accords issus du dialogue inter congolais « DIC » à travers les dispositions de la constitution de la transition, dans ses articles 51 et 141, sur la discrimination faite aux femmes quant à la représentation dans les instances de décisions.

I.I.3.4. Expérience de la situation actuelle

Cette expérience est basée sur l'évolution de la conquête des droits de la femme et les efforts fournis de cette conquête. Actuellement, malgré la constitution et la ratification de nombreux textes juridiques internationaux en faveur de droits de la femme ainsi que l'engagement du pays à améliorer le statut de la femme, celui-ci demeure encore préoccupant en R.D. Congo. Notons que de façon générale, partout dans le monde, les femmes sont sous représentées dans la vie politique. On note, par ailleurs, de grandes disparités entre les pays. Le constat fait en R.D. Congo est que les femmes sont très peu représentées au gouvernement, au parlement et dans les entreprises publiques. Les femmes ont plus de difficultés à retrouver un emploi ou travailler pour leur propre compte du fait du manque d'éducation et de formation, de la subordination de l'exclusion dans les instances de décision et de l'absence d'un accès indépendant au capital productif. En ce qui concerne le secteur de l'éducation, le taux d'achèvement du niveau national de 2007 à 2012 est toujours en faveur de garçons. De 2007 à 2012, l'écart n'a baissé que de 1% en passant de 21% à 19%. Ces inégalités scolaires s'amplifient quand on passe du primaire au secondaire, et s'aggravent encore dans l'enseignement supérieur et universitaire (Rapport National sur le Développement Humain, 2014).

En effet, l'étude du PNUD sur les OMD et sur la dynamique des inégalités en R.D. Congo indiquent que quand il y a 100 étudiants de sexe masculin en 2012, il n'y a que 48 de sexe féminin. Malgré les résultats très significatifs atteints dans le domaine de l'éducation, particulièrement dans le primaire, l'accès et le maintien à la scolarisation sont encore marqués par de fortes inégalités, surtout au niveau supérieur.

Selon ces enquêtes, dans le domaine de l'éducation, un certain nombre de facteurs socioculturels et économiques expliquent les inégalités et disparités sexo-spécifiques : les

difficultés économiques liées au faible pouvoir d'achat de parents, le travail rémunéré au nom des enfants, l'éloignement des écoles et les mariages précoces, les stéréotypes sexistes, les viols et harcèlements sexuels, les priorités parentales pour l'éducation des garçons qui limitent l'accès des filles et des femmes aux facilités éducationnelles.

Dans le domaine de la santé, les femmes et les hommes font face à de nombreux problèmes. Malgré les efforts accomplis ces dernières années pour améliorer le système sanitaire, la situation générale reste en deçà des attentes. En soi, le système sanitaire est l'objet de plusieurs handicaps et critiques, dont l'inégal accès aux soins de santé et aux services de santé de la reproduction.

Dans le domaine de la participation politique, le déséquilibre entre les hommes et les femmes, relevé dans la sphère politique, est l'expression de ce que les hommes dominent la scène politique (Commission épiscopale justice et paix). Bien que la participation des femmes dans le domaine politique connaisse une légère amélioration, des efforts sont encore à déployer pour octroyer à l'ensemble des populations les mêmes chances d'occupation de fonctions et de responsabilités.

Pour établir l'égalité et l'équité en vue de contribuer à l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard de la femme, de la jeune fille, et plus particulièrement pour promouvoir l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes. Le gouvernement de la RD. Congo, à travers le ministère du Genre, de la famille et de l'enfant, a élaboré des politiques, programmes, stratégies et projets avec le concours des partenaires au développement, dans le cadre des efforts à fournir pour l'atteinte des OMD en 2015 et l'après 2015, pour garantir l'égalité des chances entre filles et garçons, entre femmes et hommes, ainsi que " la parité dans les secteurs de la vie (Commission épiscopale justice et paix).

Et il est vrai, à cet égard, que la lutte contre les inégalités envers la femme contribue à l'équité par rapport au sexe et à la justice sociale, ce qui est une autre corde de renforcement de la cohésion sociale et nationale et de mobilisation de la femme pour les efforts politiques, notamment ceux en faveur de l'émergence du pays.

Il y a lieu de souligner, à ce niveau que l'absence d'une politique spécifique en matière de cohésion nationale n'a pas permis de définir une vision et une stratégie d'intégration du rôle particulier de la femme instruite dans ladite politique. Il ne peut être envisagé de construire la cohésion nationale pour l'émergence de ce pays sans la contribution active de la moitié des citoyens de cette nation, moitié composée des femmes congolaises. Cette cohésion nationale les concerne aussi bien verticalement qu'horizontalement. Elles en sont et doivent être actrices et bénéficiaires à la fois, au même titre que les hommes (RNDH, 2014).

Il nous sera absurde et incohérent de traiter la problématique de l'éducation et du statut social et actuel de la femme instruite Yombe du secteur de Patu, dans le Territoire de Lukula, sans pour autant la situer par rapport aux droits des femmes dans divers domaines, notamment : l'éducation et la participation à la vie sociale, et à tous les niveaux : international, africain, national (ou local).

II. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

La parole obtenue, au travers les entretiens, nous permet de présenter les opinions des femmes instruites de trois secteurs d'activités: enseignement, santé et administration, de les analyser et les interpréter. Nous nous sommes contentés de quelques extraits en guise d'illustration. Nous présentons nos données d'enquête par thème.

2.1. Appréciation des femmes instruites sur leurs études

D'après ces femmes, la femme instruite, est différente de la femme non instruite et les deux catégories des femmes n'ont pas la même vision du monde, comme nous renseignent les extraits de nos entretiens ci-dessous :

« La femme instruite est celle qui a un diplôme parce qu'elle a été à l'école et y a acquis de nouvelles connaissances et compétences ainsi que de bonnes manières pour vivre en société, exprimées par ses actes : savoir-vivre, savoir-faire, savoir être; c'est une femme de bonne qualité : elle est simple, humble, active, loyale et honnête, respectueuse, serviable, sincère, polie, agréable et tolérante, compréhensive); elle est franche, sincère; elle contribue au progrès de la société, capable de gérer; elle soutient financièrement son foyer et sa famille par son salaire... »

I. L'influence de l'Education moderne sur la vie des femmes instruites

En rapport avec cette préoccupation, l'ensemble des femmes instruites interrogées reconnaissent l'influence positive de l'éducation moderne sur leur vie sociale et professionnelle ; comme nous relate l'extrait de notre entretien ci-dessous :

« ... Nous reconnaissons que l'éducation moderne a apporté un changement dans notre vie au sein de la société,... »

2.2. Les éléments de changement ou d'influence de l'éducation dans la vie des femmes instruites yombe

Les femmes instruites de notre milieu d'investigation sont très fières d'avoir été à l'école et selon elles, grâce à l'instruction elles ont aujourd'hui plusieurs éléments qui apportent le changement dans leur vie en tant qu'enseignantes ou qui influencent la vie sociale dans leur milieu de vie. Comme nous relatent les extraits de nos entretiens suivants :

« A l'époque, la femme n'étudiait pas, elle se mariait vite, elle était liée au foyer, s'occupait des ménages, des enfants et de l'époux. Mais aujourd'hui beaucoup d'entre nous, avant le mariage, cherchent d'abord à accrocher un diplôme; avec les études, elle exerce aussi les travaux qui étaient réservés aux hommes. Par exemple : l'électricité, l'agronomie, la construction, la mécanique auto, la médecine, etc. Sa conscience est tellement éveillée de qu'actuellement, la femme a compris qu'elle doit prendre en main elle-même sa propre destinée et qu'elle doit étudier comme des hommes, ... »

2.3. Le paiement du salaire et prime locale

En ce qui concerne l'octroi de salaire et prime locale, ils ne sont pas payés en fonction du sexe. Les extraits ci-dessous le démontrent :

Je constate que dans mon milieu professionnel, le décalage ne se remarque pas dans l'octroi de salaire. Les hommes et les femmes du centre de santé de référence où nous travaillons, qui ont le même niveau d'études et le nombre d'années d'ancienneté, reçoivent le même salaire; le décalage se remarque s'il y a de différence par rapport au niveau d'études, au nombre d'années d'ancienneté et de grade. Cependant pour la prime locale, c'est par rapport au grade, et le nombre de jours prestés par mois que s'effectue la différence.

A la lumière des extraits de nos entretiens ci-haut, nous nous rendons bien compte que l'éducation moderne a beaucoup plus influencée positivement les femmes instruites de notre milieu d'investigation. Car aujourd'hui elles sont considérées dans leur milieu de vie, elles rendent service à la communauté, elles informent et forment. Elles sont respectées et s'imposent positivement pour le développement de leur société. Il est aussi important de signaler que malgré ce qu'elles exercent comme activité dans la société, d'une manière générale, les avantages ne suivent pas souvent leur qualification.

2.4. Considération des femmes instruites

2.4.1. Par leurs collègues (hommes):

Les femmes instruites se sentent considérées par leurs collègues hommes sans complexe d'infériorité comme nous relatent les extraits de l'entretien ci-dessous :

« Oui nous sommes très bien considérées par nos collègues. Nous les comprenons et ils nous comprennent, ils tolèrent la prise de la parole parce que nous savons que la société le tolère à cause de l'égalité. Il y a l'égalité et parité du point de vue des connaissances acquises, des compétences, même rendement dans le travail, même valeur professionnelle, nous avons tous appris la déontologie et la psychologie qui nous permettent d'étudier les caractères et les comportements des autres. Ils nous respectent, ils ne nous disent pas n'importe quoi. Nous sommes des camarades, ils nous demandent conseils pour la gestion des ménages parce qu'ils trouvent que les femmes instruites ont la bonne gestion des ménages, ... »

2.4.2. Au foyer par les conjoints

Au niveau de leurs foyers respectifs, les femmes instruites se sentent aussi considérées et respectées, comme nous pouvons lire les extraits de l'entretien ci-dessous :

« Nous sommes connues comme de responsables de nos foyers par certains maris, surtout ceux qui passent leur journée à jouer à la "dame". Ils sont conscients et reconnaissent que la femme est capable de faire vivre la famille. Ils sont fiers des femmes qui les suppléent ou parfois les substituent dans la survie du ménage. Les hommes nous respectent et ne nous injurient plus, car la femme n'attend plus l'argent du mari, elle peut faire le programme de la maison sans lui. Et les hommes ne contrôlent plus les femmes instruites dans leur gestion, ... »

2.4.3. Dans la famille

Dans la famille aussi les femmes instruites se sentent respectées et valorisées ; comme nous renseignent les extraits de l'entretien ci-après :

« Nous aidons financièrement les parents, les frères et sœurs et parfois cousins et cousines en tous points de vue. Nous sommes des conseillères de nos familles. Nous sommes considérées par notre présence manifestée par des visites. Ils nous aiment parce que nous sommes des exemplaires dans les contributions devant des situations qui demandent des interventions financières, ... »

2.4.4. Dans l'entourage immédiat: les hommes et les femmes du quartier ou village :

L'éducation moderne a beaucoup contribué à la valorisation des femmes instruites dans notre milieu d'enquête ou dans leur entourage immédiat, comme nous renseignent les extraits de l'entretien suivant :

« Ils considèrent que les femmes instruites sont des personnes « supérieures » et plus utiles qu'eux, comme de riches qui ne manquent rien, car, nous ne pouvons jamais refuser une demande et espèrent trouver toujours une solution chez nous. Nous sommes une solution pour leurs problèmes et nous proposent de tout acheter, car ils pensent que nous avons toujours de l'argent, ... »

L'éducation moderne a eu beaucoup d'influence sur la place de la femme yombe dans la société, spécialement dans les trois secteurs d'activités de notre étude : l'enseignement, la santé et l'administration. Dans toutes les écoles primaires, on y trouve plus de femmes et en plus nous avons rencontré une enseignante graduée en français dans une des écoles primaires, comme nous renseignent les extraits de l'entretien ci-dessous :

« Le niveau d'études nous a permis d'accéder dans l'enseignement, spécialement primaire, parce que c'est notre niveau qu'il faut d'abord atteindre pour être accepté comme enseignante à l'école primaire : parmi nous il y a de diplômées D₄ et D₆. Actuellement, nous occupons une place importante dans l'enseignement primaire parce que nous dominons en nombre ; vous pouvez le constater, nous y sommes plus nombreuses que

les hommes. Notre niveau d'études nous aide à nous défendre dans notre métier, ... »

Dans le secteur de Patu comme ailleurs, les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans toutes les écoles primaires voire dans plusieurs structures sanitaires et les motifs de cette représentativité ont été énumérés par nos enquêtées, comme nous renseignent les extraits de l'entretien ci-dessous :

« Nous sommes fières d'être enseignantes même du primaire ou soignante parce que ces métiers nous aide d'être toujours propres, de sortir de la maison pour aller chaque jour au travail. Pas de temps pour des conversations inutiles. On va à l'école ou à l'hôpital, et on rentre tout droit à la maison, ... »

« Nous sommes admirées par les mamans paysannes et par les hommes de notre entourage : le travail nous donne de la valeur, nous évite et épargne des problèmes de la cité. Ça nous aide à garder le sourire grâce au salaire. On ne vieillit pas. Le milieu de travail aide à faire des prêts dans la caisse sociale de l'établissement en cas de problèmes financiers, ... »

2.5. Confiance de la hiérarchie sur les femmes instruites dans le milieu du travail

La confiance n'exclut pas le contrôle, dit-on. Elle dépend d'une autorité à une autre et d'une structure à une autre. La plupart de temps, elle se remarque dans l'attribution des tâches ou par les appréciations de la hiérarchie, comme nous renseignent les extraits de l'entretien ci-dessous :

« Dans certaines structures d'activités, la hiérarchie peut confier facilement les responsabilités aux femmes, dans la confiance. Dans d'autres, il ya de l'impartialité dans la répartition de tâches parce que pas de la reconnaissance des compétences féminines, pas de conviction dans l'évolution de la femme, ... »

2.6. La promotion en grade

Il s'agit d'examiner la manière dont les hommes et les femmes sont promus dans leur milieu de travail. Les femmes instruites et salariées s'expriment par les extraits de l'entretien ci-dessous :

« Dans notre structure de santé, par exemple, c'est dans le respect de la parité que s'effectue la promotion, selon le rendement du service jugé satisfaisant chez l'homme et la femme et non par le sexe. Cela dépend également du niveau d'études et des compétences dont l'homme ou la femme fait preuve, la femme étant capable de diriger autant que son collègue masculin est aussi nommé. Directrice de Nursing (DN), ... ».

2.7. La répartition des tâches ménagères entre femmes instruites et leurs conjoints

Selon les résultats de notre enquête, la répartition des tâches ménagères entre femmes instruites et leurs conjoints n'a pas subi trop de changement évolutif malgré l'instruction des femmes, comme on peut le lire dans les extraits de l'entretien ci-dessous :

« Il n'y a pas de la répartition des tâches ménagères car ces tâches jusqu'aujourd'hui incombent à la femme, malgré les études faites. Toutefois, la répartition des tâches ménagères, c'est possible mais à cause de la culture beaucoup ne trouvent pas cela normal que le mari fasse les travaux de ménage. Mais il faut que cela change. Si on a un bon salaire, on peut engager une bonne pour les ménages. Dans les rares des cas, il y a des hommes qui aident leurs épouses à puiser de l'eau, à balayer la cour et parfois à préparer la nourriture quand la femme est malade, par exemple, ... »

2.8. Opinions sur l'évolution des stéréotypes sexués véhiculés sur la femme instruite

Les opinions de nos enquêtés sur la question des stéréotypes sexués véhiculés sur la femme yombe même instruite à nos jours tendent à disparaître depuis l'avènement de l'éducation moderne des femmes instruites, malgré la présence résistante de quelques hommes, comme nous pouvons le lire aux extraits de notre entretien suivant :

« Ces stéréotypes sexués diminuent et tendent même à disparaître. Pour certaines femmes, elles disent que ces stéréotypes n'existent pas. Nous sommes aujourd'hui considérées dans la société parce que nous sommes capables de gérer notre foyer, de nous gérer nous-mêmes, de faire n'importe quel travail à notre taille, même la politique. Nous sommes capables de nous défendre dans les débats et réflexions sur les problèmes de la société et de la communauté : travail, prêcher, conseiller,... nous savons nous tenir devant le public pour un communiqué. Les femmes peuvent se suffire, ... »

2.9. La conciliation profession et ménage par les femmes instruites

En ce qui regarde les tâches ménagères, les femmes instruites salariées donnent leurs différents points de vue sur la possibilité ou non de concilier les deux tâches : profession et ménage. Pour les unes la conciliation de deux tâches est facile contrairement pour les autres. Tout dépend de la planification des ces activités en donnant la priorité aux unes par rapport aux autres selon leur importance et leur besoin, comme les indiquent les extraits de l'entretien suivant :

2.9.1. Conciliation facile

- *En planifiant mon temps selon mes activités : j'établis un programme en fonction de mon emploi du temps. Je sais concilier les deux car la maman et la petite sœur vivent proches de chez moi et m'aident dans mes tâches ménagères. Je suis célibataire avec 2 enfants. Et j'ai trouvé une solution à cela. Maman est une veuve et ma petite sœur est étudiante à l'ISTM-Kidima. J'ai le temps de m'occuper de mes tâches ménagères même après le travail, je préfère dormir tard pour gagner du temps le matin et vite me rendre au travail. Notre médecin directeur et la DN sont très sévères et allergiques vis-à-vis des soignants qui arrivent en retard à la réunion du matin.*
- *En prenant mon travail et mes tâches ménagères au sérieux. C'est l'organisation qui y aide, sinon non! Pas possible ! Je commence par le service et venir m'occuper du ménage après le service à l'hôpital. Je m'arrange pour accomplir mon travail professionnel comme il faut et avant toute chose. Ainsi, j'accomplis mes tâches ménagères le soir ou la nuit de peur que je n'aie pas une défaillance dans l'une des tâches,*

2.9.2. Conciliation difficile

- *« C'est difficile pour moi. Ainsi, vu l'emploi du temps du service et ses exigences, l'engagement d'un domestique nous est nécessaire et il nous aide à combler les travaux de ménage cependant, mon mari n'aime pas manger le repas préparé par la bonne. Elle m'aide beaucoup pour d'autres travaux, mais la cuisine est assurée par moi-même, ... »*
- *J'accomplis difficilement mes travaux domestiques parce que nous quittons la maison très tôt le matin pour rentrer le soir, nous n'avons pas de repos et nous rentrons très fatiguée à domicile. Pendant la semaine, les tâches domestiques sont négligées parce qu'après avoir enseigné et parlé de 8h00' à 13h35' il faut encore préparer le journal de classe et les leçons chaque jour. Il y a aussi des examens à corriger. C'est difficile, mais malgré cela et tant que femme, je n'ai pas de choix, j'essaie d'équilibrer le temps pour les tâches domestiques afin d'être efficace au travail le jour suivant,*

CONCLUSION

En abordant notre sujet de recherche sur les représentations sociales de la femme instruite yombe du secteur de Patu dans le contexte dynamique de la société congolaise, notre objectif consistait à évaluer l'apport de l'éducation moderne sur le changement

évolutif du statut social de la femme instruite yombe dans la société actuelle ainsi que les éléments de ce changement, en allant au-delà du statut social qui lui était attribué et reconnu traditionnellement et au cours du temps.

Au regard de notre investigation, nous pouvons dire que nos hypothèses ont été confirmées.

A l'issue de nos investigations, nous avons abouti aux résultats suivants :

- Par le fait que les études font partie des éléments qui valorisent les individus à l'époque moderne, les femmes instruites, à l'occurrence les femmes yombe du secteur de Patu, se sentent valorisées et admirées par beaucoup d'hommes et de femmes de toutes les catégories sociales;
- l'éducation moderne a apporté un changement dans la vie de la femme. Les femmes ont acquis beaucoup de droits nouveaux, mais l'acquis reste fragile et la moindre crise peut le remettre en cause. Pour cela, dans sa considération, la femme instruite yombe est appelée à continuer à faire preuve de ses compétences acquises et d'un équilibre psycho-sociale entre la vie professionnelle et ménagère pour corriger sinon éradiquer les stéréotypes sexuels dont elle a été victime dans le passé;
- Par le travail lié à ses études, la femme a acquis l'autonomie de sa vie et la fait respecter et valoriser, etc. Cette conception valorisante du travail salarié de la femme instruite a révélé que dans la société contemporaine du secteur de Patu les hommes ont dépassé leurs idées stéréotypées. Ils acceptent le travail de la femme et définissent celle-ci autrement qu'uniquement par les enfants, la cuisine ainsi que la présence à la maison, bref la femme au foyer comme les "trois K" des allemands : Kinder, Kiiche, Kirsche. Les mutations des sociétés actuelles et les conditions de vie qu'elles génèrent suscitent d'autres modes de vie qui sont plus accessibles aux femmes instruites qu'aux non instruites. Elles trouvent donc ici leur place dans la société contemporaine et participent dans la construction et reconstruction de l'ensemble de la société.

Par rapport à ce qui précède, nous suggérons ce qui suit que les femmes :

- instruites yombe invitent les autres femmes de leur milieu à apporter leur apport dans la lutte contre les stéréotypes sexuels qui les infériorisent ;
- encouragent, encadrent et soutiennent les filles dans leurs études pour lutter ensemble à combattre sinon à réduire les propos stéréotypés ;
- se montrent efficaces et compétentes dans le milieu professionnel en se formant régulièrement par des stages et sessions ;
- s'intéressent, contribuent et s'impliquent, ensemble avec les hommes, dans tous les domaines de la vie publique (activités politiques et élaboration du savoir scientifique) afin qu'elles surmontent leur complexe d'infériorité et participent à toutes les décisions qui les concernent.
- s'impliquent à la construction et le développement de la société et à la recherche des solutions aux problèmes actuels de nos sociétés, tel que celui qui concerne la lutte contre le réchauffement climatique en y apportant des solutions concrètes et durables sur le problème de déboisement dans les réserves forestières du Mayombe, particulièrement dans le secteur de Patu.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHARD. H., (1994), *Femmes zaïroises et Développement, état de la question*, Mémoire, Université du Québec Montréal.
- COMMISSION EPISCOPALE JUSTICE ET PAIX, (2013), "Les femmes et la participation politique", in *la revue de la Commission Episcopale, Ensemble pour un ETAT DE DROIT*, n° 57 - Janvier.
- COMTE A., *Cours de philosophie positive*, 48^{ème} leçon in [Fr.m.wikipedia.org](http://fr.m.wikipedia.org).

- DJENGUE B., Blin-BI-GUESSAN et Edoch Noël N'GUESSAN, (1987), « Recherches sur l'histoire des femmes en Afrique : Bilan provisoire », in *L'histoire des femmes en Afrique*, sous la direction de COQUERY-VIDROVITCH C., Paris, Harmattan.
- DOUTRELOUX A., *L'Ombre des fétiches. Société et culture yombe*, Louvain, Nauwelaerts.
- GOOSSENS F., MINTEN B et, TOLLENS E., (1994), *Nourrir Kinshasa. L'approvisionnement local d'une métropole africaine*, Paris, Harmattan.
- MUILA MAVINGA M., (1981), "Un rite d'initiation yombe: le kikumbi", in *Cahiers des Religions Africaines*, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, vol xv, n° 29, janvier.
- SHOMBA KINYAMBA S., (2000), *Dynamique sociale et sous-développement en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, P.U.C.
- VALERIE PIETTE, (2004), "L'union des jeunes colonies (1923-1940), une association au service de la colonisation", in *Histoire des femmes en situation coloniale*, Afrique, xx-5, Paris, Kinshasa.
- VERHEUST T., (1985), « Portraits de femmes : les intellectuelles zairoises », in *Les cahiers du CEDAF*, n° 6, série 1.
- VONECHE J., (1967), « Les déterminants de la condition féminine » in *La femme et la société contemporaine*, Vie Ouvrière, Bruxelles.
- *Code de la famille congolaise*.